

# TALISMANS



un film d'HENRY COLOMER

2022 - 83 min. - N&B

**FIFHM** FESTIVAL  
INTERNATIONAL  
DU FILM  
D'HISTOIRE  
DE MONTREAL

Sélection 2022

Réalisation / HENRY COLOMER  
Musique originale / JACOPO BABONI SCHILINGI  
Chant / AXELLE SAINT-CIREL  
Image / FLORIAN BERTHELLOT HENRY COLOMER JEAN-BAPTISTE MEES  
Son / HENRY COLOMER CHRISTINE DANCAUSSE LAURENT MALAN  
Infographie / HENRY COLOMER CHRISTOPHE GAUTHIER ROMAIN YAÏCH  
Montage / STÉPHANE FOUCAULT  
Montage son et mixage / PIERRE ARMAND  
Étalonnage / MARIANNE ABBES

Production / ANNE-MARIE MARSAGUET / SARABAND FILMS

Avec le soutien  
du CENTRE NATIONAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE ET DE L'IMAGE ANIMÉE  
de la RÉGION DES PAYS DE LA LOIRE EN PARTENARIAT AVEC LE CNC  
de la FONDATION POUR LA MÉMOIRE DE LA SHOAH

En coproduction avec  
VOSGES TV / DOMINIQUE RENAULD STÉPHANIE RENAUD  
STUDIO LEMON / JEAN-PIERRE ÉTIENNE

**saraband**  
films





**Transmis par quelques amis ou prélevés dans les souvenirs du réalisateur, des récits se répondent autour d'un motif récurrent : quelques pages, quelques vers, quelques phrases qui ont compté dans des temps difficiles. Les mots se blottissent entre les marges des livres. Aux heures sombres, ils savent se faire invisibles. Des souffles d'air chargés de sons qui s'échangent dans la nuit. Pour se souvenir des jours meilleurs, pour en imaginer d'autres.**

*Talismans* entrecroise des récits qui portent sur des signes ayant valeur de sauf-conduits : quelques vers, une berceuse, une image, des petits viatiques qui s'imposent à la mémoire, qui rattachent à la vie, aux autres, qui remettent le temps en marche. Chacun d'entre eux a un point de départ matériel, un support modeste mais tangible, sollicitant un examen attentif. Des billets portés au plus près du corps, sur lesquels quelques mots ont été griffonnés en phonétique ; des coupures de journaux déformant, par des traductions successives, un poème recueilli sur les lèvres d'un mourant, sans que rien ne puisse entamer sa puissance expressive. En regard de ces traces, une main qui les présente à la lumière, des yeux qui les observent, une voix qui dit comment et pourquoi ils comptent.

Quand j'ai commencé à filmer (aujourd'hui ce serait celle de Poutine), l'image de Trump en train de mentir avait envahi les écrans. Ses éruptions étaient sur toutes les bouches. Il dictait ce qu'on se répétait du matin au soir : *fake news, tweet, clash, punchline...* J'ai éprouvé un besoin urgent de mettre en évidence un autre usage de la langue. De montrer d'autres visages, fervents, attentifs, à l'écoute. Un trait qui leur est commun : l'intensité de l'observation, le soin apporté aux petites différences, aux plus infimes nuances. Des enrégés du détail — discrets mais résolus — qui refusent l'indifférence au comment des choses.

Pendant le tournage sont arrivés l'épidémie et les confinements. J'ai continué à engranger des séquences, par petits bouts. Trois s'entre elles ont été enregistrées à distance, dont une sur un téléphone portable. Leur texture de lavis n'enlève rien à l'intensité des témoignages. Il me semble même qu'elle les renforce, comme un écho lointain de ces documents qui nous sont parvenus après avoir franchi clandestinement une frontière ; ou d'autres, détrempés par les paquets de mer ou les tourbillons d'un fleuve, qui témoignent d'un infime espace intérieur au plus fort du malheur.

Je réalise, après coup, que *Talismans* est un condensé de plusieurs de mes films antérieurs et la cristallisation d'un certain nombre d'obsessions.

C'est vrai pour l'éphémère, qui est le fond de l'existence ; pour l'attention portée à d'infimes détails à longue portée ; pour la transfiguration de l'expérience commune par sa mise en forme ; pour "*le pacte tacite qui nous relie aux générations précédentes*".

C'est aussi un portrait de groupe, celui des amis que j'ai choisi de filmer et à qui j'ai demandé de raconter ces histoires. Par leur parcours singuliers, ils ont en commun d'avoir été confrontés, de près ou de loin, à des guerres, des situations extrêmes où quelques mots ont compté : Batia Baum, enseignante et traductrice de yiddish ; Sophie Benech, traductrice de russe, éditrice ; Françoise Davoine, sociologue et psychanalyste ; Arlette Farge, historienne, spécialiste du dix-huitième siècle ; Jacques Fraenkel, exécuteur littéraire de Robert Desnos ; Libert Tarragó, écrivain et traducteur depuis le catalan.

Je suis moi-même le conteur de quatre de ces récits, car je ressens la nécessité de faire entendre, sous une trame harmonique, la présence équilibrée et rassurante d'un *continuo* ; mais surtout, parce que je n'imagine pas de rester en retrait, dans une position de surplomb : ces « histoires de petits bouts de rien » me concernent autrement que dans le registre de la simple curiosité.

La première me vient de mon père, infirmier dans l'armée pendant sa vie active. Elle est centrée sur un couplet et un refrain, recopiés dans un petit carnet que j'ai découvert après sa mort, au fond d'un tiroir. La seule citation transcrite de sa main qui me soit parvenue : la chanson d'un soldat et d'une jeune femme qui imaginent leurs retrouvailles, après la guerre.

Deux autres ont été prélevées dans mes archives. L'une, tirée de ma petite collection sur les usages protecteurs du papier : un motif que l'on retrouve à toutes les époques, une fois qu'on l'a identifié.

L'autre, inspirée par une séquence que j'ai filmée il y a trente ans avec Jean Samuel, le jeune compagnon de camp de Primo Levi, le Pikolo de *Si c'est un homme*.

Enfin, en souvenir d'un ami disparu, Xavier Philippe, une séquence évoque la transmission d'une image-talisman à travers les siècles, entre deux massacres.



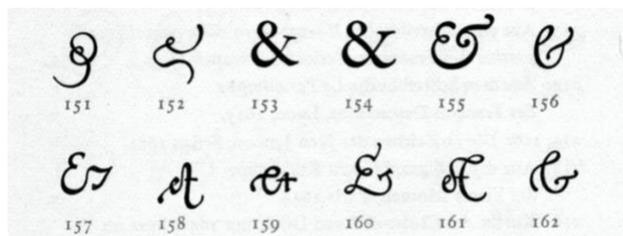
Souvent menacées de destruction, clandestines ou même virtuelles — tapissées par les rayonnages invisibles de la mémoire — les bibliothèques sont l'inépuisable réservoir de ces traces. Trois séquences leur sont consacrées et le film s'achève dans un conservatoire où sont préservées, comme des braises couvant sous la cendre, les souvenirs des vies éclatées des plus démunis, des *sans voix*.

*"Bien peu se rappellent, disait Calvino à propos de Montale, bien peu se rappellent aujourd'hui que la force de la poésie tient à sa façon de parler à voix basse, sans aucune emphase, sur un ton dépouillé et méditatif. »*

J'ai tenté de m'accorder à ce registre, *sans appuyer, sans vibrato* et j'ai resserré la palette visuelle du film qui est en noir et blanc. Au lieu d'être un appauvrissement, le noir et blanc est une intensification, une exaltation du visible dans ce qu'il a de plus essentiel. C'est un médium qui convient à l'allusion et elle me tient beaucoup plus à cœur que l'explicitation. Les nuances de gris en éveillent d'autres, à demi, de proche en proche, c'est une forme d'expression "*a halo*".

De même, la composition musicale de Jacopo Baboni Schilingi et le chant d'Axelle Saint-Cirel se tiennent dans un espace de ténuité et de suggestion qui résonne plus justement qu'un discours musical expansif.

H.C.





**BATIA BAUM** est une des grandes traductrices du yiddish en français. Elle a fait connaître des témoignages de première importance sur l'extermination des Juifs d'Europe et des chefs-d'œuvre du patrimoine littéraire de la langue et de la culture yiddish (Yitskhok Katzenelson, Avrom Sutzkever). Elle a publié, entre autres, la traduction de *L'anneau magique* de Mendele Moykher-Sforim et, d'Yitskhok-Leybuh Peretz, *La nuit sur le vieux marché* et *Histoires des temps passés et à venir*.



Distinguée par le prix Laure Bataillon pour sa traduction de l'œuvre intégrale d'Isaac Babel, **SOPHIE BENECH** a traduit des auteurs russes majeurs pour sa maison d'édition, Interférences, ainsi que pour Gallimard, Verdier, Actes Sud, Le Bruit du Temps, José Corti. Parmi eux, Léonid Andreïev, Varlam Chalamov et des écrivaines comme Svetlana Alexievitch (Prix Nobel), Ludmila Oulitskaïa ou Anna Akhmatova dont elle a traduit *Requiem* et *Élégie du Nord* et écrit et publié un essai comparatif sur les traductions de ce dernier recueil.



De formation littéraire, sociologue, psychanalyste, responsable pendant 40 ans avec son mari Jean-Max Gaudillière du séminaire *Folie et lien social* à l'EHSS, **FRANÇOISE DAVOINE** est une figure de proue d'un réseau international sur l'étude et la thérapie des traumatismes de guerre. Récemment, elle a publié *Comme des fous, Folie et trauma dans Tristram Shandy* et, à propos de l'épidémie en cours, *Voix du soin en contexte traumatique*.



Historienne, spécialiste du dix-huitième siècle. Depuis sa collaboration avec Michel Foucault, **ARLETTE FARGE** incarne l'audace (avec par exemple, une histoire des voix au XVIIIe siècle) mais surtout l'intelligence, l'empathie, la sensibilité complice qui éclairent et qui nous rendent proches le tourbillon de la vie et de la misère sur les routes, dans les rues, les maisons et les prisons du siècle des Lumières, comme dans *Vies oubliées. Au cœur du XVIIIe siècle* récemment publié à la Découverte.



**JACQUES FRAENKEL** est une des deux personnes encore vivantes qui ont connu Robert Desnos, dont il est l'exécuteur littéraire. Il est au cœur des initiatives de l'Association des Amis de Robert Desnos, inlassablement vivante et active à travers les manifestations et les diffusions qu'elle soutient ou initie : la revue *L'étoile de mer*, les lectures à la radio, au théâtre (Jean-Louis Trintignant à l'Odéon), les colloques et les recherches universitaires, les actions en direction des scolaires



Journaliste, écrivain et traducteur du catalan. Fils de déporté, **LLIBERT TARRAGÓ** est l'initiateur de l'association Triangle Bleu qui a pour but de rassembler les archives et la documentation des républicains espagnols déportés de France. Il a réuni les souvenirs de son père dans un recueil, *Foscors i ombres de Mauthausen*.

**HENRY COLOMER** a étudié la réalisation et la prise de vues à l'IDHEC et au Dramatiska Institutet de Stockholm. Depuis 1980, il a réalisé une trentaine de documentaires. Les premiers sont consacrés à l'histoire culturelle, comme *Les Routes de la lumière* (1992) ou *Anatomie de la couleur* (1996). Son goût pour la littérature se manifeste à cette époque par des portraits d'écrivains *Salvador Espriu* (1989), *Primo Levi* (1990) et par deux films sur la traduction littéraire, *Claire Cayron traduit traduit Miguel Torga* (1993) et *Jean-Michel Déprats traduit Shakespeare* (1994). Il réalise en 1996 *Monte Verità*, sur les destins violemment contrastés de quatre intellectuels qui se sont croisés au début du XXe siècle dans une colonie utopique. Ce film marque un tournant dans son travail. Il va se consacrer désormais à des films dont le récit repose sur le montage — sans commentaire en surplomb — ou sur une voix singulière, personnelle. C'est le cas par exemple pour un « Hugo par lui-même » (*L'exilé*, 2002), pour un film consacré aux anticipations dystopiques de trois utilitaristes anglais (*Optimum*, 2000), ou encore pour *Vies parallèles. Une chronique des années 1950* (2010), dans lequel il relie l'imaginaire collectif d'une époque à ses souvenirs d'enfance — évoqués précédemment dans une fiction, *Nocturnes* (2006).

Son souci d'éclairer par des archives nos relations avec les générations qui nous ont précédés est à la source d'un documentaire sur la Grande guerre, porté par la musique de Jacopo Baboni Schilingi : avec *Sous les drapeaux* (2008), il entend souligner l'importance de notre « deuxième peau symbolique » — les vêtements, les drapeaux, les uniformes — et, par là, attirer le regard vers les corps, les gestes, les rituels. À partir d'archives conservées par l'Ina, il tourne trois essais filmés inspirés par les Trente glorieuses et leur retentissement jusqu'à nous — *La télé* (2014), *De l'air* (2015) *Du chiffre ! Chroniques d'une conquête* (2016) — et, plus récemment, *Mission France, la croisade de l'abondance* (2018).

En parallèle, il réalise une série de « films d'atelier » qu'il tourne seul, sur une longue durée, dans un climat d'intimité et d'attention soutenue. *Iddu* (2008) est consacré au travail de Jean-Michel Fauquet, photographe et plasticien.

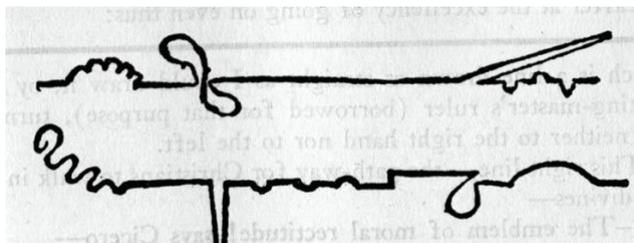
*Ricercar* (2010) est un film sur l'écoute, l'échange, la passion pour le clavecin partagée entre des facteurs d'instruments et leurs amis musiciens. En 2012, il réalise *Vies métalliques. Rencontres avec Pierre Bergounioux*, son ami écrivain attaché à donner une vie seconde à d'obscures destinées oubliées « au fond des vallées du temps ». Filmé en complicité avec trois traducteurs de poésie, *Des voix dans le chœur. Éloge des traducteurs* (2017) se présente comme « un voyage au royaume de la nuance ».

Distinctions :

*Des voix dans le chœur* – Étoile de la SCAM 2018

*Sous les drapeaux* - Mention Spéciale, Festival du film historique, Pessac 2008 - Focal International Award, Londres 2010 (Meilleure utilisation d'archives dans un documentaire)

*Monte Verità* - Prix du meilleur documentaire, Festival du film historique, Pessac 1997 - Prix du meilleur documentaire de télévision, SCAM 1998





**contact**  
**ANNE-MARIE MARSAGUET**  
**[marsaguet.annemarie@orange.fr](mailto:marsaguet.annemarie@orange.fr)**  
**+336 15 09 10 11**